

## Pr FRANÇOISE BARRÉ-SINOUSI

EN 1983, LE PROFESSEUR FRANÇOISE BARRÉ-SINOUSI A FAIT PARTIE DE L'ÉQUIPE DE CHERCHEURS QUI A DÉCOUVERT LE VIRUS DU SIDA. VINGT ANS PLUS TARD, ELLE EST MEMBRE DU COMITÉ SCIENTIFIQUE D'UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE SIDA QUI AURA LIEU À PARIS AU DÉBUT DU MOIS DE JUILLET. L'OCCASION DE FAIRE LE POINT SUR LA RECHERCHE FONDAMENTALE.

**Q**ue doit-on attendre de la conférence qui doit se tenir à Paris du 13 au 16 juillet prochain ? J'espère tout d'abord que cette conférence contribuera à améliorer les interactions entre la recherche fondamentale et la recherche clinique. Il faut rapprocher ces deux domaines de recherche, tout en intensifiant l'accès aux soins, au Nord comme au Sud. Il est très important que les chercheurs qui travaillent sur l'aspect fondamental du VIH, c'est-à-dire sur la façon dont le virus fonctionne et dont on peut le combattre, prennent de plus en plus en considération la situation des pays du Sud. Cette conférence doit être le reflet de ces objectifs. Il faut surtout ne pas tomber dans le fonctionnement habituel des conférences, où les sessions fondamentales, qui attirent un peu l'élite des chercheurs, sont coupées des sessions sur la situation et les traitements dans les pays en voie de développement. Notre pari est d'obtenir une meilleure interaction entre les deux. On ne pourra sûrement pas gagner ce pari à 100%, mais, si une partie des scientifiques fundamentalistes et de la communauté scientifique internationale joue le jeu, ce sera déjà un grand pas.

**Cette conférence est coorganisée par l'Agence nationale de recherches sur le sida (ANRS)...** Ce choix montre que l'Agence bénéficie d'une reconnaissance internationale. Il y a eu un gros investissement de l'ANRS pour développer la collaboration internationale, en particulier avec des institutions américaines comme le National Institute of Health, mais aussi avec les pays du Sud. L'ANRS soutient, en effet, beaucoup de programmes de recherche et d'actions en Afrique et en Asie. En ce qui concerne la conférence de juillet, un effort tout particulier

a été réalisé pour que des chercheurs et des cliniciens du Sud puissent y participer. Au total, plus de 4500 personnes seront présentes. C'est une conférence assez importante. Nous avons reçu plus de 1800 abstracts. Et puis, c'est la deuxième grande conférence internationale sur le sida à Paris depuis 1986.

**Justement, comment vivez-vous le vingtième anniversaire de la découverte du VIH ?** Nous avons connu vingt années de progrès extraordinaires. Vingt ans, c'est à la fois long et court



**«Il faut multiplier les campagnes d'information, en insistant sur le fait que, si les multithérapies sont un succès, les effets secondaires et les échecs thérapeutiques sont importants.»**

pour la recherche. Le début de la recherche sur le sida a été très rapide. Ensuite, nous avons traversé des périodes un peu plus lentes. Mais, globalement, pour les malades, la recherche est un succès. On peut regretter que l'interaction initiale entre les chercheurs, les cliniciens et les malades se soit un peu éteinte. Avec le temps, tout le monde est progressivement retourné dans ses domaines respectifs. En France, cette interaction avec les chercheurs et les associations existe toujours, c'est même un exemple. Mais il faut encore promouvoir les contacts avec les chercheurs fundamentalistes et, surtout, l'intensifier dans le reste du monde.

**L'équipe qui a découvert le VIH a bénéficié d'une immense reconnaissance. Mais on ne parle plus beaucoup de vous et des autres chercheurs. On attendait d'autres découvertes...**

Oui, on nous a, peut-être, un peu perdu de vue au milieu d'une communauté scientifique qui s'est impliquée de plus en plus dans la recherche sur le VIH-sida au fil des années. J'ai aussi, probablement, ma part de responsabilité car je ne cherche pas la visibilité. Je préfère agir sans être au premier plan. Pourtant, dans cette pathologie, les «femmes du sida» ont eu beaucoup d'impact. Par exemple, Françoise Brun-Vézinet et Christine Rouzioux sont là depuis le début. Les femmes n'ont pas la même vision des choses. Nous avons peut-être moins cette soif de pouvoir. Et l'ANRS a été exemplaire sur ce point : c'est un endroit où les chercheurs et les cliniciens, femmes et hommes, peuvent s'exprimer. On ne trouve pas toujours cette écoute dans d'autres pathologies ou d'autres organismes de recherche.

**Que pensez-vous des données internationales qui font état d'une reprise des contaminations chez les homosexuels occidentaux ?** Je craignais depuis un certain temps que la médiatisation des trithérapies débouche sur l'idée que le sida n'est plus un problème. Je ne suis donc qu'à demi surprise. Je me suis toujours un peu méfiée des effets d'annonce. Bien sûr, les traitements apportent un bénéfice certain aux patients, mais, comme tout traitement lourd, ils ne sont pas sans échecs. Je crains aussi qu'on ne revienne à une situation un peu similaire à celle du début de l'épidémie, quand certains voulaient croire que le sida se limiterait à certaines populations, les populations «à risque». Alors, que faire ? Il faut multiplier au plus vite les campagnes de prévention et d'information, en insistant sur le fait que, si les multithérapies sont un succès, la lourdeur des effets secondaires et les échecs thérapeutiques sont importants. Sans quoi la reprise des contaminations se poursuivra, et pas seulement parmi les homosexuels. Propos recueillis par DL Photo DR

*Pour tout renseignement concernant la conférence sur le sida qui se tiendra à Paris en juillet prochain, consultez le site [www.ias2003.org](http://www.ias2003.org)*